

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

(Suite)

VIII.—TAMBOURS ET CORDES.

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer au sujet de la façon dont les marins d'Étretat tiraient parti du produit de leur pêche avaient pour but d'expliquer ce qui va suivre.

Un jour, six semaines environ après l'arrivée dans le pays de l'homme à la barbe rousse, quelques pêcheurs, assis et fumant leurs pipes sur les bords des cabestans qui leur servaient à hisser leurs barques sur la plage, virent l'hôte étrange de la Tour Maudite mettre son canot à la mer, ainsi qu'il le faisait chaque jour et procéder à l'appareillage.

Mais, à leur grande surprise, au lieu de gouverner vers le large, il mit la barre sur l'intérieur même de la baie, et vint en quelques minutes s'échouer sur le galet.

Il sauta hors de la petite embarcation, qu'il tira assez avant sur al grève pour que les lames, en venant mourir au rivage, ne pussent point l'atteindre ; il chargea sur ses épaules une grande manne d'osier remplie de poissons et de *rocaille* et se dirigea vers le village d'un pas ferme et rapide.

Comme bien on le pense, l'étonnement et la curiosité furent au comble.

À ces deux sentiments se joignait un reste de frayeur.

Hommes, femmes, enfants se mirent sur leurs portes pour voir passer l'inconnu, qui ne semblait nullement embarrassé de se sentir le point de mire de tant de regards.

Chacun put alors confirmer ou modifier à loisir l'idée juste ou fautive qu'il s'était faite de ce personnage.

L'examen attentif, la minutieuse investigation dont il se trouva l'objet ne lui furent point favorables.

Sa haute taille, ses épaules d'Hercule Farnèse, ses sourcils épais, et surtout la longueur et la couleur de sa barbe, lui donnaient l'air d'un géant farouche, de l'un de ces *Croque-Mitaines* dont on épouvante les petits enfants.

Cependant l'expression de ses yeux était douce et presque bienveillante, et les traits de son visage auraient semblé beaux et réguliers, s'ils n'avaient été accompagnés de cette énorme barbe en désordre, qui, disaient les femmes du pays, avait dû être roussie au feu de l'enfer.

L'inconnu, suivant tout droit la rue principale, arriva chez le boulanger.

Il entra ; il mit par terre la manne remplie de poissons qu'il portait sur son épaule, et, après l'avoir ouverte, il dit :—Prenez là-dedans ce que vous voudrez, et donnez-moi un pain.

Le boulanger n'osa refuser.

Il donna le pain demandé, et prit dans la manne un *bar* qui pesait dix à douze livres.

L'inconnu remercia et sortit.

Il pratiqua le même système pour des légumes et pour du tabac ; il trouva même moyen de se procurer ainsi deux poules maigres à moitié mortes de vieillesse.

Sans doute il était las de ne manger jamais que du biscuit et du poisson, et il voulait goûter un peu de pain frais, des pommes de terre cuites sous la cendre et de volaille bouillie ou rôtie.

Chargé de ces acquisitions, il regagna sa barque dont les pêcheurs, en son absence, avaient examinés avec une superstitieuse admiration les formes élégantes et fines et la surnaturelle légèreté ; et, la poussant à la mer d'un coup d'épaule, il retourna à la Tour.

À partir de ce jour, une fois par semaine, et souvent plus, l'inconnu venait au village, afin de s'y munir des objets dont il avait besoin.

Peu à peu on commença à se familiariser, sinon avec lui, du moins avec son aspect.

Personne ne lui adressait la parole, il est vrai, mais aussi personne ne se détournait plus pour éviter de le rencontrer sur son passage.

Il produisait à peu près l'impression d'un reptile qui a causé d'abord une profonde terreur, et qui n'inspire qu'une sorte de répugnance instinctive quand on a cru s'apercevoir qu'il n'avait pas de venin.

L'inconnu comprenait à merveille quel était à son égard le sentiment général.

Peut-être souffrait-il de cette muette réprobation ; dans tous les cas, il ne faisait quoi que ce fût pour s'y soustraire et pour se gagner la confiance et la sympathie.

Extrêmement taciturne, il n'avait de rapports qu'avec les gens auxquels il proposait quelque échange, et encore ne disait-il alors que le nombre de paroles strictement nécessaire, ne discutant jamais et laissant toujours celui avec qui il traitait libre de terminer l'affaire à sa guise.

Une seule personne dans tout le village ne ressentait, au fond du cœur, aucun éloignement pour l'inconnu.

C'était Alain Poulailleur.

Le mariage du jeune pêcheur avec sa bien-aimée Thémise avait été célébré aux fêtes de Noël, ainsi que nous avons entendu l'abbé Vatinel en décider.

Alain, complètement heureux de ce bonheur infini des premières lunes de miel, n'oubliait point que c'était à l'évanouissement de Thémise sur le galet qu'il devait d'avoir su combien il était aimé, et d'avoir trouvé en lui-même la résolution nécessaire pour faire, le soir même, sa demande en mariage.

Or, l'inconnu de la Tour Maudite avait été la cause de cet évanouissement dont nous connaissons les résultats, et Alain lui savait bon gré d'avoir coopéré à son bonheur, quoique d'une manière indirecte et involontaire.

Le jeune pêcheur fit donc quelques avances à l'homme à la barbe rousse ; mais ces avances ne furent accueillies qu'avec une réserve et une froideur qui empêchèrent Alain d'aller plus avant.

Excepté lui, nous le répétons, chacun dans le pays nourrissait, à l'endroit de l'inconnu, un sentiment de répugnance malveillante, qu'un reste de crainte seul empêchait de se traduire en actes hostiles.

Les uns voyaient en lui quelque grand coupable qui, sans aucun doute, avait vendu son âme au démon.

Les autres allaient plus loin et affirmaient encore qu'il devait être, sinon le diable lui-même, du moins quelqu'un de ses très-proches parents.

Avons-nous besoin d'ajouter que tel était l'avis de Denis Coquin ?

—*Espérez* un peu, disait-il, —*espérez* un peu. . . . vous verrez bien comment tout ça finira. . . . Ah ! si notre M. le curé avait voulu. . . . mais il n'a pas voulu. . . . aussi n'en parlons plus !. . . .

Et il hochait la tête d'une façon significative, et son silence expressif en disait plus long que ses paroles.

Quant à l'abbé Bricord, quant on lui parlait de l'inconnu, il ne manquait jamais de répondre, avec son évangélique charité :—C'est une pauvre créature, égarée et peut-être aveugle, qui offense Dieu en ne remplissant aucun de ses devoirs religieux, et qui perd son âme !. . . . Plaignons-le, mes enfants, plaignons-le, et prions Dieu pour lui !. . . .

Laissons s'écouler un intervalle de quelques mois pendant lesquels il ne se passa rien qui mérite de fixer notre attention et de trouver place en ces pages.

L'union d'Alain et de Thémise s'était montré féconde.

La jeune femme avait donné le jour à un enfant.

La venue au monde de ce premier-né devait être une grande joie pour Alain et pour la famille de sa femme.

Le repas du baptême serait si splendide, qu'on en parlerait certes longtemps dans Étretat, et Denis Coquin, le parrain choisi par la mère de Thémise, Jeanne Vatinel, qui devait être la marraine, et Denis Coquin, disons-nous, se promettait de se griser ce jour-là plus qu'il ne l'avait fait depuis le jour de ses noces, c'est-à-dire depuis une trentaine d'années environ.

C'était un vendredi matin.

La journée ne devait pas se passer sans l'arrivée d'un nouveau-né.

Alors,—dit Alain,—à demain le baptême et le repas. Je vais cueillir mes cordes et lever mes tambours, car il faut que nous ayons du poisson.

Et après avoir embrassé la jeune femme, qui serait bientôt une jeune mère, il se dirigea vers le Perrey.

Quand il arriva sur la plage, il ventait frais. La mer, houleuse et dure, commençait à monter.

Je n'ai pas de temps à perdre,—pensa le pêcheur en jetant dans la barque une galle et des avirons, et en la mettant à flot avec l'aide de deux ou trois autres marins qui se trouvaient là.—Heureusement, sitôt que j'aurai tourné la pointe, le vent sera pour moi et me mènera en moins d'une demi-heure au cap d'Antifer.

—Alain,—dit Tranquille Dragon à notre personnage, au moment où il s'appropriait à sauter dans le canot,—à la place, moi, je ne sortirais pas aujourd'hui. . . .

—Et pourquoi ça ?

—Parce qu'il commence à venturer dur, et que, tout à l'heure, la mer deviendra méchante. . . .

—Bah !—répondit Alain,—n'y a point de risque !. . . . La mer, vois-tu, ça me connaît. . . . elle ne voudrait pas me faire de mal. . . . ajouta-t-il mentalement.

Et, poussant un joyeux éclat de rire, il s'élança dans la barque, que d'un vigoureux coup de galle il éloigna ensuite du rivage.

Puis il saisit les avirons et se mit à *Nager* vigoureusement afin de sortir de la baie, où l'action du vent, contrarié par les falaises, ne lui permettait point de mettre à la voile.